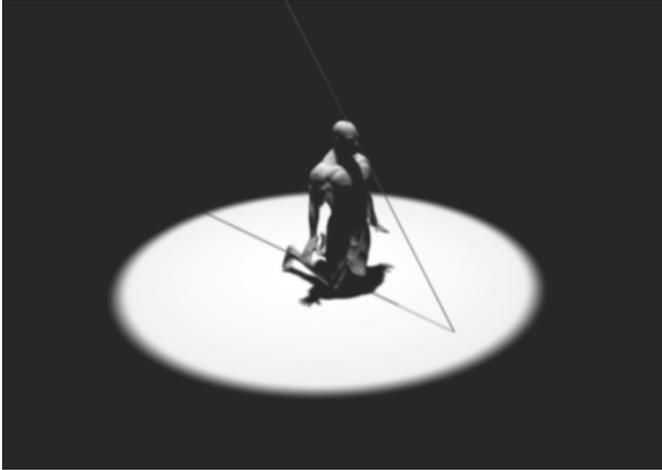


# LE HASARD ROI

## SCULPTURE



### **Le Hasard Roi**

*Bronze*

*Ed. of 8*

*H 1,70 m - 1 tonne*

*2015*

### **LE HASARD ROI**

Sculpture en bronze  
Résidence à Calcutta (Inde)

(2015 - production à venir)

Le nom de la sculpture fait référence au Mythe de Sisyphe, d'Albert Camus (1942) : « ... Je peux tout réfuter dans ce monde qui m'entoure, me heurte ou me transporte, sauf ce chaos, ce hasard roi et cette divine équivalence qui naît de l'anarchie ... »

La démarche artistique porte sur le rapport de l'homme au temps et à l'univers, sur la temporalité et la non-permanence

Confrontation de regards entre art indien et art occidental : l'Inde, où sera réalisée l'oeuvre, est la première étape d'un échange d'interprétations propres à chaque culture, qui se poursuivra avec l'exposition de la sculpture dans différents pays.

Travail en résidence d'artistes organisée par une fondation d'art contemporain de Calcutta (Basu Foundation For The Arts).

La sculpture, réaliste et de grande taille (échelle x 1,25), sera produite dans un village de sculpteurs et fondeurs de Calcutta (Kumartuli) : tout d'abord une sculpture en terre crue, utilisée pour réaliser le moule, puis 8 originaux numérotés de la sculpture fondus en bronze à partir du moule. Finition et patine seront spécifiques à chaque original. La sculpture peut être exposée à l'intérieur (avec un faisceau lumineux marquant l'ombre de l'homme et de la tige, tel le gnomon d'un cadran solaire) comme à l'extérieur.

Il est prévu de produire dans un premier temps deux originaux numérotés destinés à voyager.

### **Le Hasard Roi : un choc visuel et émotionnel**

La sculpture s'inspire d'un fait réel (Brésil, 2012) et représente un homme qui a survécu, le crâne transpercé par une barre de fer.

Un arrêt sur image entre vie et mort, qui met en évidence la fragilité de l'homme face à l'imprévisible, mais qui incite aussi au questionnement, à la réflexion positive.

Quelle interprétation donner à cette coïncidence d'événements chargée de sens et qui est à l'origine à la fois de l'accident et de son issue heureuse ?

Comment ne pas souligner la résistance, la capacité à se relever, la résilience de l'homme face à l'adversité ?

### **Une oeuvre intemporelle et universelle qui questionne :**

L'homme est en danger mortel mais reste vivant.

La barre de fer est symbole d'agression extérieure mais aussi de tout ce que crée l'homme depuis des millénaires.

Dans un monde d'innovation permanente, comment faire en sorte que ce que l'homme crée soit générateur de développement pour l'homme, la société et l'environnement et non pas facteur de destruction ?

### **Une symbolique forte :**

Permettant de créer des expositions-rencontres autour de la sculpture sur des thèmes choisis (temporalité, non-permanence, synchronicité, résilience, «magie» du cerveau, responsabilité sociétale, innovation, risque, environnement, ...), à la croisée des cultures et des disciplines

Ces rencontres permettront d'«écrire» le carnet de voyage (multi-média) du Hasard Roi, qui s'enrichira au fil des voyages, au fil des échanges avec d'autres cultures, d'autres croyances.

**Des expositions prévues :** fin 2015 en Inde (Calcutta et Delhi) et en France (Lyon), puis en 2016 en France, en Belgique, au Brésil ...

Dans la mesure du possible, ces expositions seront connectées ou en parallèle d'événements déjà programmés : Biennales d'art contemporain (Lyon 2015, Sao Paulo 2016, Kochi 2016, ...), Semaine du Cerveau (France, mars 2016), ...

### **Différents soutiens en France et en Inde :**

**Ambassade d'Inde à Paris :** *Le hasard Roi* pourra faire partie de la programmation Namasté France 2016 (événements culturels et artistiques indiens dans différentes villes de France dont Paris, à l'automne 2016).

**Institut Français à Delhi :** apportera son aide pour la communication sur les expositions qui auront lieu en Inde.

**Galerie Céline Moine :** qui a déjà exposé en Inde les travaux d'un autre artiste, avec le soutien de l'Ambassade de France et de l'Alliance Française.

**Basu Foundation For The Arts :** pour la résidence d'artistes à Calcutta et la réalisation de deux expositions à Calcutta et Delhi.

**Urban Room :** société lyonnaise, en charge de l'acheminement par bateau d'une des sculptures d'Inde jusqu'à Lyon.

## LE HASARD ROI : PLUS EN DÉTAIL ...

### **Une sculpture réaliste d'1,70 m de haut (échelle x1,25) :**

Représentant un homme en position agenouillée, son crâne transpercé par une tige métallique longue de 3 m.

La tige, de trajectoire oblique, vient se loger dans la partie supérieure arrière du crâne, passe par la glande pinéale pour sortir entre les deux yeux, finissant sa course plantée dans le sol devant l'homme figé.

Les bras tendus le long du corps, légèrement écartés, les paumes de main tournées vers le sol, les doigts écartés et tendus. Le haut du corps est en extension, à la verticale, les genoux en contact avec la terre, le crâne et le menton droits et le regard de face.

L'échelle x1,25 permet de sublimer la puissance de l'événement représenté et toute l'intensité des émotions suscitées par celui-ci

### **Le caractère exceptionnel de l'accident :**

Où un ouvrier survit sans séquelle grave après qu'un fer à béton tombé du haut d'un immeuble en construction ait transpercé son cerveau. L'événement témoigne d'une synchronicité extra-ordinaire ou phénomène de coïncidence acausal dont le psychiatre Carl Gustav Jung fait mention dans ses travaux. Cette coïncidence «heureuse» chargée de sens nous interpelle quant à l'interprétation à lui donner.

Pourquoi cette tige, pourquoi en fer, pourquoi suivant cette inclinaison, pourquoi à cet instant-là, pourquoi cette trajectoire à travers le crâne de cet ouvrier, pourquoi ressort-elle entre les deux yeux, pourquoi l'homme est-il à genoux ?

Cet événement nous renvoie également aux neurosciences et au cas tout aussi exceptionnel de Phineas Gage (Etats Unis, 1848) qui a alimenté durant de nombreuses années les recherches sur le cerveau : comment une tige métallique peut-elle traverser le cerveau sans causer de dommages irréparables ?

### **Le choix du bronze :**

Un matériau millénaire qui permet d'exprimer les interrogations tout aussi anciennes de l'Humain sur son but, l'influence de l'univers sur lui, la prise de conscience de l'équilibre fragile entre vie et mort (l'événement aurait pu conduire à la mort, mais au lieu de cela il mène à la vie, une nouvelle vie), la beauté aussi de cette fragilité d'un équilibre instable et enfin sa propre finitude.

Depuis quelques deux mille ans déjà, le bronze est l'un des matériaux préférés des sculpteurs en Inde. Il présente l'avantage d'être durable, suggérant ainsi que la vie des dieux est infinie. Les statues en bronze et les œuvres d'art en général vont au-delà de l'esthétique. «Cette beauté doit déclencher chez celui qui la contemple un état de méditation (dhyana). Dans la méditation réussie sur un objet, l'esprit est comme absorbé par cet objet. Une statue hindoue a pour fonction de permettre le dhyana du fidèle».

Enfin, les caractéristiques physiques du bronze (résistance à l'usure et à la corrosion, conductivité électrique) sont ici en parfaite résonance avec celles du corps de l'homme (résistance au choc de l'accident, conductivité de l'énergie vitale).

### **Le choix d'une réalisation en Inde :**

La sculpture est réalisée en Inde dans un contexte d'échanges culturels et artistiques entre la France et l'Inde, qui impacte fortement l'oeuvre, tant sur le plan de la phénoménologie (expérience de la création d'une sculpture très symbolique dans un village d'artisans d'art indiens) que sur celui du mode de production (procédés traditionnels de la fonderie d'art indienne) et de la forme plastique finale.

La démarche choisie pour la création de cette oeuvre donne au Temps une place essentielle : le temps, témoin de la formation, transformation, déformation des choses, des êtres, des idées. Le temps, dimension qui permet de constater par étirement le passage de la perception de la réalité à l'image, d'apprécier l'impermanence et la synchronicité de l'espace et du temps comme source d'une réalité unique.

«Le rapport au temps en Inde a la spécificité d'être un temps englobant où le passé est contemporain du présent, où le temps historique et l'éternité semblent simultanés. La conception indienne de la temporalité, antithétique avec notre conscience occidentale de l'Histoire caractérisée par la notion de progrès», a été l'un des éléments déclencheurs quant au choix de l'Inde pour la réalisation de la sculpture.

De plus, le projet s'inscrit dans l'esprit du *Programme d'échanges culturels entre l'Inde et la France pour 2013-2015* qui vise notamment à encourager la co-production de projets culturels et artistiques franco-indiens, et qui fut signé à New Delhi en février 2013 par le Ministre de la Culture en Inde d'une part, le Ministre des Affaires Etrangères et le Ministre de la Culture et de la Communication en France d'autre part. C'est dans le cadre de cet accord que Le Hasard Roi aura la possibilité de faire partie de la programmation du prochain festival franco-indien organisé en France par l'Ambassade d'Inde : *Namasté France 2016*.

### **Le Hasard Roi, comme un témoignage :**

du questionnement sur le rapport de l'homme à la Terre, à la machine, au Temps, et sur la prise de conscience de la mise en danger croissante de l'Humain et de la Terre.

Transpercé par une tige qui pourrait aussi bien symboliser une arme (une lance de guerrier) que l'industrialisation et le progrès (le fer à béton servant à la construction), l'homme a fabriqué lui-même cet outil qui manque de le tuer telle une arme retournée contre lui avec trahison.

Est-ce là un avertissement à l'instar d'une maxime connue datant du début du Christianisme et symbolisant pacifisme et non-violence : "Qui a vécu par l'épée, périra par l'épée" ? D'autant que la position agenouillée de l'homme fait aussi référence à divers récits bibliques et mythologiques et qu'elle traduit la non-permanence de sa condition.

## ANNEXES

- (1) Cultural Exchange Programme between the Government of the Republic of India and the Government of the French Republic for 2013-2015

Document complet à télécharger :

<http://www.art.herveall.com/pub/Accord-France-Inde.pdf>

( Anglais : pages 1-10 ; Indien : pages 11-22; Français : pages 23-31)

- (2) Le Mythe de Sisyphe, Albert Camus (extrait)

*«Maintenant le principal est fait. Je tiens quelques évidences dont je ne peux me détacher. Ce que je sais, ce qui est sûr, ce que je ne peux nier, ce que je ne peux rejeter, voilà ce qui compte. Je peux tout nier de cette partie de moi qui vit de nostalgies incertaines, sauf ce désir d'unité, cet appétit de résoudre, cette exigence de clarté et de cohésion. Je peux tout réfuter dans ce monde qui m'entoure, me heurte ou me transporte, sauf ce chaos, ce **hasard roi** et cette divine équivalence qui naît de l'anarchie. Je ne sais pas si ce monde a un sens qui le dépasse. Mais je sais que je ne connais pas ce sens et qu'il m'est impossible pour le moment de le connaître. Que signifie pour moi signification hors de ma condition ? Je ne puis comprendre qu'en termes humains. Ce que je touche, ce qui me résiste, voilà ce que je comprends. Et ces deux certitudes, mon appétit d'absolu et d'unité et l'irréductibilité de ce monde à un principe rationnel et raisonnable, je sais encore que je ne puis les concilier. Quelle autre vérité puis-je reconnaître sans mentir, sans faire intervenir un espoir que je n'ai pas et qui ne signifie rien dans les limites de ma condition ?...»*

- (3) Le temps

« Les trois modes du temps sont la permanence, la succession, la simultanéité. De là, trois règles de tous les rapports chronologiques des phénomènes, d'après lesquelles l'existence de chacun d'eux peut être déterminé par rapport à l'unité de tout le temps, et ces lois précèdent toute expérience qu'elles rendent d'abord possible.»

Emmanuel Kant, Critique de la raison pure, Logique transcendantale, Analytique transcendantale (Livre II, ch 3, sec 3, p174)

- (4) Synchronicité et Hasard par Hans Primäs

Document complet à télécharger : [www.art.herveall.com/pub/annexe6.pdf](http://www.art.herveall.com/pub/annexe6.pdf)

## (5) La non-permanence

La non-permanence est le changement, Fénelon (Exist. II, 2, Éternité)

Dans l'enseignement de Boudha : « *Toutes les choses de ce monde sont sujettes au changement et à la destruction : c'est la loi de la non-permanence.* » La non-permanence, c'est la grande vérité de notre monde, où tout est changeant et précaire. Nul être, nul objet ne demeure identique à lui-même. Tout ce que nous voyons est en état de transformation perpétuelle : les apparences se dessinent, puis disparaissent, ou se désintègrent. La doctrine bouddhique distingue dans ce processus quatre phases : d'abord la création (ou la naissance), puis la croissance (ou l'apogée), ensuite le déclin et enfin la destruction. Tout ce qui existe dans l'univers, du grain de sable jusqu'aux étoiles, de l'infiniment petit à l'infiniment grand, passe par ces quatre phases, tout est sujet à la non-permanence.

La loi de la non-permanence ou du changement perpétuel. Tout au long de notre existence, nous ne faisons que répéter les mêmes gestes inutiles : saisir et retenir. Et c'est pourquoi, tout au long de notre existence, souffrances et désespoirs se succèdent, car nos désirs ne peuvent jamais être assouvis. Parmi les notions qui doivent rester constamment présentes à l'esprit du bouddhiste, celle du désir est l'une des plus importantes. C'est le désir qui incite les hommes à s'attacher désespérément aux choses de ce monde. En tant que créatures, nous sommes tous, à des degrés divers, possédés par le désir et l'ambition, qui nous poussent à nous accrocher à tout ce que nous avons pu acquérir, amasser, édifier... De tous ces biens fragiles, nous ne consentons à nous séparer qu'au moment de rendre le dernier soupir. Et même à cette ultime minute, s'il restait encore en nous la moindre parcelle d'énergie, nous ne desserrerions pas notre étreinte. Cependant, quoiqu'il fasse, il n'est pas donné à l'homme de conserver si peu que ce soit le fruit de ses efforts. Ce n'est pas lui qui se dessaisit de ses biens : ce sont eux qui l'abandonnent. Tout au long de notre existence, nous ne faisons que répéter les mêmes gestes inutiles : saisir et retenir.

## (6) Le Gnomon

Instrument formé d'une tige verticale projetant l'ombre du soleil ou de la lune sur un écran horizontal et permettant ainsi de mesurer leur hauteur au-dessus de l'horizon.

« *Les savants chinois étaient habitués à observer avec précision le retour des solstices à l'aide des ombres mesurées par le gnomon* »

(CHAUVE-BERTRAND, *Question calendrier*, 1920, p. 47).

« *Sous un ciel éternellement voilé, (...) on n'eût pu instituer la mesure du temps, autre conquête primitive qui s'est d'abord pratiquée au moyen du déplacement de l'ombre d'un style, et il n'est pas d'instrument physique plus antique ni plus vénérable qu'une pyramide ou un obélisque, gnomons gigantesques, monuments dont le caractère était à la fois religieux, scientifique et social* »

(VALERY, *Variété III*, 1936, p. 245).